

La lettre Valloire

MAGAZINE SEPTEMBRE 2013 - 5€

Minerva ou l'art de la reprise

Charles Calestroupat



**Tours, une nouvelle
trame urbaine**

Les tribulations d'un laqueur solognot

La maître laqueur Rémi Maillard a élu domicile à Nançay, au cœur de la Sologne du Cher, où il entretient une solide réputation d'artiste féru de méthodes traditionnelles dont il est l'un des derniers représentants.

Installé à Nançay, au cœur de la Sologne du Cher, l'artiste Rémi Maillard entretient à 56 ans une sublime tradition vieille de 8 000 ans, qui a pris sa source en Chine et a été codifiée au Japon : il s'agit du métier de laqueur, « une école d'humilité et de patience tant l'apprentissage est lent et éprouvant », indique Rémi Maillard qui regrette qu'ils ne soient plus

qu'une poignée d'artisans d'art en France à entretenir la flamme. « D'une part, les apprentis qui seraient intéressés à reprendre le témoin sont vite dissuadés de continuer, d'autre part, les laqueurs répugnent toujours

à dévoiler leurs techniques. Ce n'est pourtant pas du tout mon cas », indique ce disciple d'un des fils de Jean Dunand, l'un des plus grands maîtres laqueurs européens qui eut son heure de gloire dans les années 20 en plein mouvement Art Déco.

L'artiste solognot qui tient une boutique de décoration à Nançay et un atelier près de Vatan, est à la fois sculpteur et utilisateur de vernis et de pigments minéraux qu'il plaque, « uniquement au pinceau », sur des à-plats (panneaux décoratifs) ou sur des volumes. Les objets travaillés par le maître sont le plus souvent recouverts de 18 couches de laque, de vernis naturels et

d'incrustations. « Pas question, comme certains, de travailler au pistolet, je ne fais pas dans la carrosserie industrielle » s'emporte ce puriste qui excelle dans certaines techniques dont il est probablement l'un des derniers représentants. Rémi Maillard s'est ainsi forgé une réputation mondiale dans l'incrustation minutieuse... d'œufs de canne préalablement concassés qui requiert un savoir-faire exceptionnel.

Très connu dans le milieu des amateurs grâce à une intense activité de participation à des expositions et à des galeries qui l'ont amené à courir la planète, Rémi Maillard écoule ses œuvres, « de plus en plus monumentales », s'étonne-t-il lui-même, en les cédant à des passionnés d'art et de décoration... dotés d'assez bons moyens financiers. « Ces œuvres ne sont pas si chères que ça, le plus souvent moins de 10 000 €. Les marchands d'art me remontent d'ailleurs suffisamment les bretelles et me reprochent de brader mon talent ».

Certains de ses clients fortunés, parfois très connus, acquièrent fréquemment ces pièces uniques pour décorer leurs riches et discrètes demeures solognotes. Mais ce n'est pas toujours le strict amour de l'art qui déclenche l'acte d'achat. « Souvent, mes clients sont conseillés par des spécialistes de la gestion du patrimoine », constate l'artisan. Le Maillard aurait-il

la cote sur le marché de l'art ? « Ce que je sais, c'est que ma participation récente à certaines manifestations, comme une exposition organisée au Sénat à l'invitation de Gérard Larcher, ont précipité cette notoriété », juge sereinement Rémi Maillard qui a conscience de participer à l'attractivité de la région.

« On vient voir Maillard à Nançay », se rengorge-t-il en se félicitant de ce succès qu'il doit autant à sa boutique de décoration qu'à ses productions strictement artistiques. Lorsque Rémi Maillard prépare une exposition – qui peut présenter jusqu'à une soixantaine de pièces – comme celle qui devait se tenir au Couvent des Cordeliers de Châteauroux à l'heure où nous écrivons, l'artiste travaille sans relâche, « parfois jusqu'à 20 h par jour ». Un engagement harassant à la mesure de la difficulté de cette discipline.

Jean-Christophe Savattier ■

